

**Paolo Cossi, *Medz Yeghern. Le Grand Mal***

Édition Dargaud, 2009, 9,50 euros

**Mustapha Harzoune**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/484>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.484](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.484)

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 210

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Mustapha Harzoune, « Paolo Cossi, *Medz Yeghern. Le Grand Mal* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1282 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.484>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Paolo Cossi, *Medz Yeghern. Le Grand Mal*

Édition Dargaud, 2009, 9,50 euros

Mustapha Harzoune

---

## RÉFÉRENCE

Paolo Cossi, *Medz Yeghern. Le Grand Mal*, Édition Dargaud, 2009, 9,50 euros

- 1 Paolo Cossi revient sur le génocide arménien en privilégiant certains événements historiques et les personnages, réels ou fictifs. De ces dessins, en noir et blanc, tourmentés et puissamment dramatiques, s'échappent des corps déformés et des visages qui occupent tout l'espace. Le crayon de Paolo Cossi – inspiré, dans une scène de viol, par le *Guernica* de Picasso – insiste sur les souffrances et les atrocités infligées. Il souligne, via ces portraits de victimes et de bourreaux, la dimension humaine d'un drame qui, avant d'être une recension statistique, est d'abord l'histoire individuelle et familiale des victimes. Il n'en reste pas là, pointant aussi les responsabilités individuelles des exécuteurs et commanditaires turcs comme le silence complice des autorités allemandes.
- 2 C'est donc par des histoires d'hommes et de femmes que le lecteur est invité à (re)visiter le récit du génocide arménien. Il y a là Aram, un volontaire arménien sur le front du Caucase, qui échappera miraculeusement au massacre des Arméniens de son bataillon. Dans sa fuite en direction de la montagne de Moussa Dag, il est sauvé par Murat, un jeune Turc. Sonia, elle, est la fille du docteur Kéchyan. Après le massacre des hommes du village, elle est déportée avec des milliers d'autres femmes, vieillards et enfants. Dans son convoi vers le "néant", elle soutient une vieille femme, la mère d'Aram.
- 3 Il y a les victimes, il y a aussi les bourreaux. Tortionnaires de terrain ou meurtriers de palais. À commencer par les trois ministres turcs : Mehmet Talaat Pacha (Intérieur), Ahmad Djamal Pacha (Marine) et Enver Pacha (Défense) qui reste sourd aux démarches

de médiation et de solidarité de Johannes Lepsius, le président de la Société allemande pour l'Orient. Car, dans cette BD, il y a les victimes, il y a les bourreaux et il y a les témoins. Ils sont Allemands, humanistes impuissants ou alliés fidèles et silencieusement complices. Johannes Lepsius est contraint de publier ses rapports sous le manteau et le jeune sous-lieutenant Wegner est rétrogradé et envoyé à Bagdad, histoire qu'il comprenne qu'il n'a pas à fourrer son nez dans les camps de déportés, car l'Allemagne a décidé de ne pas intervenir et de ne rien voir des crimes commis par son allié.

- 4 Si le crayon montre des trognes ottomanes hirsutes et patibulaires, le propos, lui, refuse d'assimiler le peuple turc à ses dirigeants d'alors. Nulle responsabilité collective turque dans cette BD et, si l'insistance de l'auteur à dénoncer individuellement les responsables et les tortionnaires n'y suffisait pas, le personnage de Murat et la fin de la BD, romantique à souhait et sans doute un brin idéaliste, convaincra chacun.
- 5 Une note en fin de volume, accompagnée de deux cartes géographiques figurant la Turquie avant et après le massacre, fournit quelques repères sur la genèse et le déroulement du génocide. Histoire de ne pas oublier, selon la formule ici reprise, qu'*un génocide orphelin est le père du prochain génocide*".